

**E. Salanskis, « Nietzsche et l'idée grecque d'une nature tragique »
Exemplier (18/03/2014)**

[1] Lettre de Nietzsche à Erwin Rohde, fin janvier et 15 février 1870, eKGWB/BVN-1870, 58, trad. ES :
Science, art et philosophie s'entremêlent tellement en moi à présent, que quoi qu'il arrive, je donnerai un jour naissance à des centaures.

[2] F. Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, trad. P. Wotling, Librairie Générale Française, 2013, §1, p. 87 :

L'homme n'est plus artiste, il est devenu œuvre d'art : le pouvoir artistique de toute la nature se révèle ici sous le tressaillement de l'ivresse, la satisfaction voluptueuse de l'un originaire étant à son comble.

[3] F. Nietzsche, *La Naissance de la tragédie, op. cit.*, §1, p. 87-88 :

L'argile le plus noble, le marbre le plus précieux, l'homme, est ici modelé et taillé, et à travers les coups de ciseau de l'artiste dionysiaque des mondes résonne l'appel des mystères d'Éleusis [...].

[4] Lettre de Nietzsche à Carl von Gersdorff, fin août 1866, eKGWB/BVN-1866, 517, trad. ES :

Par conséquent, dit Lange, laissons les philosophes libres, pourvu qu'ils continuent à nous édifier. L'art est libre y compris dans le domaine des concepts. Qui voudrait réfuter un mouvement de Beethoven, et qui voudrait taxer d'erreur la Madonne de Raphaël¹?

[5] F. Nietzsche, *FP Considérations inactuelles I et II*, 19[50], p. 190, trad. modifiée :

[...] la physiologie supérieure comprendra assurément les forces artistiques qui agissent déjà dans notre devenir, et non seulement dans celui de l'homme, mais aussi de l'animal : elle dira qu'avec l'*organique commence* aussi l'*artistique*.

[6] F. Nietzsche, *FP La Naissance de la tragédie*, 5[94], p. 244, trad. très légèrement modifiée :

L'homme tragique est la nature dans sa force suprême de création et de connaissance, et qui pour cette raison enfante dans la douleur.

[7] F. Nietzsche, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, hrsg. von G. Colli und M. Montinari (dorénavant KGW), I/4, 62[4], p. 550, trad. ES :

Enfin, d'un point de vue strictement humain, une solution [du problème de la téléologie] est possible : la solution empédocléenne, où ce qui est conforme à des fins (*das Zweckmäßige*) apparaît seulement comme un cas parmi beaucoup qui ne sont pas conformes à des fins (*unter vielem Unzweckmäßigen*).

[8] F. Nietzsche, KGW I/4, 62[4], p. 549, trad. ES :

L'optimisme et la téléologie vont main dans la main : pour tous deux, l'enjeu est de nier ce qui n'est pas conforme à des fins en tant que quelque chose qui n'est réellement pas conforme à des fins.

[9] F.-A. Lange, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart*, Iserlohn, Verlag von J. Baedeker, 1866, p. 402, trad. ES :

On ne peut [...] absolument plus douter que la nature progresse d'une manière qui n'a aucune ressemblance avec la finalité humaine ; et même que son moyen le plus essentiel est tel que, mesuré à l'aune de l'entendement humain, il ne peut être assimilé qu'au hasard le plus aveugle.

[10] F. Nietzsche, KGW I/4, 62[45], p. 568, trad. ES :

La méthode de la nature dans le traitement des choses est égale, c'est une mère impartiale, également dure envers ses enfants organiques et inorganiques. Ce qui règne absolument dans la nature est le hasard,

¹ Nietzsche fait ici allusion à la Madonne Sixtine de Raphaël, aujourd'hui conservée à la Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde.

c'est-à-dire le contraire de la finalité. La tempête qui emporte les choses est le hasard. Cela est *connaissable*.

[11] F. Nietzsche, *FP Considérations inactuelles I et II*, 19[50], p. 189-190, trad. modifiée :
Toute éthique commence [...] par le fait que nous donnons une *importance infinie* à l'individu singulier – contrairement à la nature, qui le traite cruellement et se joue de lui.

[12] F. Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, *op. cit.*, §17, p. 204 :
Nous devons reconnaître que tout ce qui naît doit être prêt à disparaître dans la douleur, on nous contraint à jeter un regard dans les terreurs de l'existence individuelle [...]. Pour de courts moments, nous sommes vraiment l'être originaire lui-même et ressentons sa soif d'exister déchaînée et son plaisir déchaîné d'exister ; le combat, le tourment, l'anéantissement des phénomènes nous semblent désormais nécessaires du fait de l'excès d'innombrables formes de vie qui se pressent vers la vie et s'y entrechoquent, du fait de la fertilité débordante de la volonté universelle [...]. Malgré la peur et la pitié, nous sommes les vivants heureux, non pas en tant qu'individus, mais en tant qu'*unique* vivant, fondus que nous sommes à son plaisir d'engendrer.

[13] A. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. Burdeau revue par R. Roos, PUF, 1966, Supplément au livre deuxième, Chap. 26 : « De la téléologie », p. 1052, trad. modifiée :
[...] la téléologie, en tant que présupposé de la conformité à des fins de chaque partie, est un fil conducteur parfaitement sûr dans l'examen de l'ensemble de la nature organique.

[14] F. Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, *op. cit.*, §16, p. 203 :
Dans l'art dionysiaque et dans sa symbolique tragique, [la] nature s'adresse à nous avec sa voix véritable, non déguisée : « Soyez comme moi ! La mère originaire éternellement créatrice qui, derrière le changement incessant des phénomènes, crée éternellement, qui contraint éternellement à exister, qui prend éternellement plaisir à ce changement des phénomènes.

[15] F. Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, *op. cit.*, §5, p. 115 :
Il doit en effet être parfaitement clair, pour notre abaissement *et* notre exaltation, que toute la comédie de l'art ne se joue absolument pas pour nous, par exemple pour notre amélioration et notre formation, et que nous ne sommes absolument pas non plus les véritables créateurs de ce monde artistique : s'agissant de nous-mêmes, nous sommes au contraire en droit de supposer que, pour son véritable créateur, nous sommes déjà des images et des projections artistiques et que c'est dans cette signification d'œuvres d'art que nous détenons notre plus haute dignité – car l'existence et le monde ne se *justifient* éternellement qu'en tant que *phénomène esthétique*.

[16] Th. Brobjer, « Sources of and Influences on Nietzsche's *The Birth of Tragedy* », in *Nietzsche-Studien*, n°34, 2005, p. 281, trad. ES :
Il y avait eu un long intérêt pour le problème de l'origine de la tragédie en philologie classique avant que Nietzsche n'écrive son livre. Déjà à l'époque, la vue conventionnelle affirmait que la tragédie était née du culte de Dionysos, et soulignait l'importance des dithyrambes et du chœur en tant qu'éléments originaires, ainsi que l'importance de la musique. Plus tard, on a souvent méconnu à quel point Nietzsche suivait simplement la vue conventionnelle parmi les philologues dans sa discussion de l'origine de la tragédie.